

1850

Victor-Eugène George

**PRÉCIS
HISTORIQUE
DE LA VIE DE
VICTOR-EUGÈNE
GEORGE**

Domaine public

Éditions du Fox

PRÉSENTATION

Cette brève autobiographie de Victor-Eugène George présente plusieurs points intéressants.

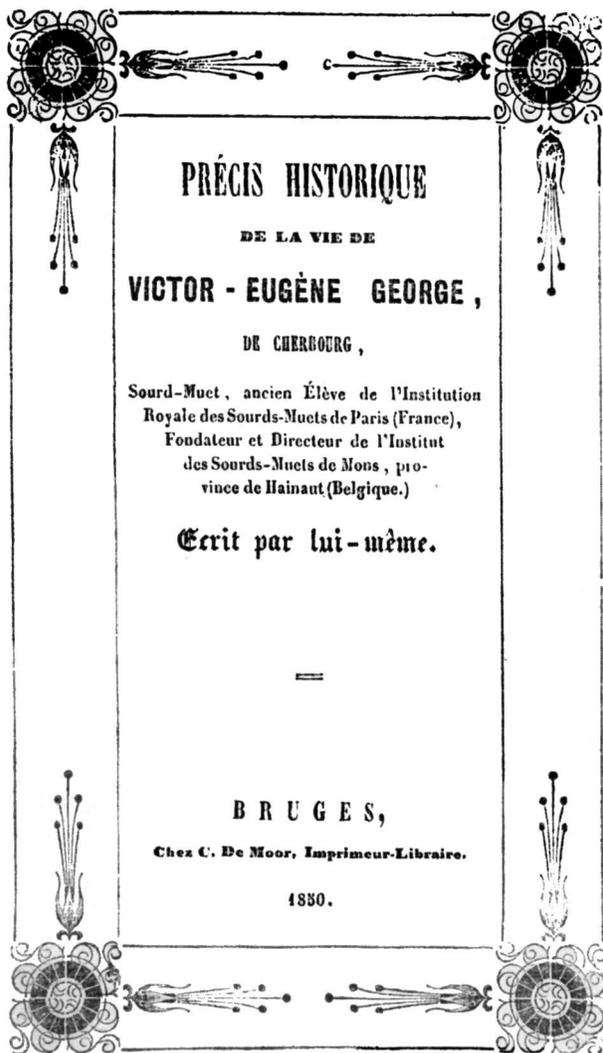
George est né à Cherbourg en 1806, il devint sourd à l'âge de trois ans et demi pour une raison inconnue. Il sera élève à L'Institut royal des sourds-muets, rue Saint Jacques à Paris. À son arrivée, l'institut est encore dirigé par l'abbé Sicard qui est à la toute fin de sa vie. Il sera remplacé par l'abbé Périer. George aura parmi ses professeurs sourds-muets Jean Massieu et comme camarade Ferdinand Berthier. Il subira les curieux « soins » du Dr Itard.

Il précise, qu'à l'époque, l'enseignement pour les sourds était limité à cinq ans. Au bout de ces années, que leur scolarité soit achevée ou non, ils étaient renvoyés dans leur famille.

Plus tard, la scolarité passera à six ans, puis à huit, car il faut deux ans de plus pour oraliser les sourds (précisions fournies par Yves Delaporte) !

George exercera quelques temps la profession de sculpteur de marine, puis sera appelé en Belgique pour être précepteur d'un jeune sourd-muet.

Chemin faisant, George nous donne une description saisissante des malheurs des sourds privés d'éducation. Cette période est vue aujourd'hui comme une sorte d'âge d'or : enseignement en langue des signes, professeurs sourds-muets, presse sourde active avec plusieurs titres... Certes, mais tous les sourds n'en auront pas profité ainsi que George en témoigne. *In fine*, il montre aussi l'efficacité des enseignants sourds-muets. Il regrette de ne



PRÉCIS HISTORIQUE

DE LA VIE DE

VICTOR - EUGÈNE GEORGE ,

DE CHERBOURG ,

Sourd-Muet , ancien Élève de l'Institution
Royale des Sourds-Muets de Paris (France),
Fondateur et Directeur de l'Institut
des Sourds-Muets de Mous , pro-
vince de Hainaut (Belgique.)

Écrit par lui-même.

—

B R U G E S ,

Chez C. De Moor, Imprimeur-Libraire.

1880.

Reproduction de la couverture originale

PRÉCIS HISTORIQUE
DE LA VIE DE
VICTOR-EUGÈNE GEORGE,
DE CHERBOURG.

Sourd-Muet, ancien Elève de l'Institution Royale des Sourds-Muets de Paris (France), Fondateur et Directeur de l'Institut des Sourds-Muets de Mons, province de Hainaut (Belgique);

ÉCRIT PAR LUI-MÊME.



BRUGES,
Imprimerie de C. DE MOOR, rue Philipstock.
1850.

Reproduction de la page de garde originale

renfermait quelques germes d'extinction dans les deux organes si précieux ; le temps ne l'a que trop malheureusement prouvé.

Ce fut vers l'âge de trois ans et demi que l'affaiblissement de mon ouïe se manifesta et je devins successivement sourd ; cette perte entraîna par la suite celle de la parole, triste résultat dont mes parents n'ont pu savoir positivement la cause ; cependant d'après ce que j'ai appris, on pourrait attribuer cet accident à une faiblesse survenue à ma mère, lorsque j'étais encore dans son sein, faiblesse occasionnée par une peur qu'elle éprouva alors, et qui la priva de connaissance pendant plusieurs heures.

Je me rappelle qu'étant très jeune encore, je fis un premier voyage à Mouzon, jolie petite ville du département des Ardennes, dans l'ancienne province de Champagne, avec mon père, qui ayant obtenu un congé de trois mois, pour aller voir ses parents, m'avait emmené avec lui dans l'espoir que le changement de climat me ferait du bien. C'était dans le mois d'août 1811, j'avais alors cinq ans, on a dit depuis que c'était l'année de la comète, et en effet je me souviens d'avoir vu briller l'étoile de ce nom, pendant les soirées qu'elle fut apparente.

En 1813, on avait jugé que l'usage des eaux de Bourbonnelles-Bains, département de la Haute-Marne, me serait salutaire. C'est ma mère qui fut chargée de m'y conduire, déjà nous étions en route le 7 mai ; mais une indisposition m'étant survenue à notre passage à Caen, grande ville du département du Calvados, nous nous y arrêtâmes pendant quelques jours, et après y avoir consulté un médecin, nous revînmes, le 16 suivant, à Cherbourg.

Suprême que l'on me désignait sous le nom de Dieu, et que mes parents me disaient être bon, j'en étais ému ; et en effet, quel charme ne devais-je pas éprouver à l'aspect de cette belle nature ! Souvent j'émettais le désir de voir le bon Dieu, et comme je ne le voyais point, cela me désolait, et cependant je voyais les vapeurs s'élever vers le ciel ; les phénomènes s'y déployer, et les influences en descendre, c'était là que je cherchais l'Être Suprême.

Je crois être né sensible et doué de sentiments, en ce que je n'ai pas de moments d'emportement, ni de jalousie, ni de médisance, ni de haine ; je connaissais, dans ma tendre jeunesse, les affections, et je jugeais bien, quand on était fâché contre moi ; j'ai toujours aimé et j'aime encore mes parents. Je savais également apprécier leur bienveillance, comme celle de tout individu qui m'en témoignait, j'y répondais de la manière la plus convenable ; déjà mon cœur récitait le germe de toutes les affections, en même temps que le foyer encore assoupi de la raison se développait dans mon entendement ; souvent l'on m'a demandé si j'éprouvais un sentiment plus tendre pour quelques personnes d'un sexe différent du mien, mes réponses étaient alors négatives : je dois ajouter qu'avant mon éducation, je connaissais également le mépris, la pitié, l'indifférence ; mais par-dessus tout cela, l'amour de mon prochain ; on peut dire que le sourd-muet a de singulières idées de la beauté dans les formes humaines ; il méprise la pauvreté et il admire le pouvoir et les richesses, c'est vrai, comme j'y pensais souvent.

La pensée du bien et du mal était innée chez moi comme elle doit l'être chez tous les hommes, et bien que ce sentiment ne put se développer et s'affermir dans mon esprit qu'avec la raison, je

savais de bonne heure qu'il ne fallait nuire à personne, et qu'il était louable de faire le bien, parce que j'avais quelques idées non seulement de la réciprocité, mais encore du respect que l'on se doit en société, chose bien étonnante alors ! Je n'avais eu aucune idée de la mort et de l'immortalité !

Bien que ce ne soit pas à moi à faire en quelque façon mon apologie, j'émets sans ostentation, toutes les opinions qui se rattachent à mon sujet ; je continue donc en disant qu'avant mon instruction, je n'ignorais pas ce que c'était que d'exprimer la vérité ou de mentir, je savais aussi la différence du tien et du mien, je pense que le moral d'autres enfants est susceptible d'éprouver la même influence suivant leur caractère ou le mode d'éducation. Il m'arrivait assez souvent, pendant mon sommeil, d'être frappé ou saisi de songes effrayants, tels que ceux du diable qui m'apparaissait, comme un monstre hideux, dans cette situation je poussais quelquefois des cris et des soupirs. Je redoutais surtout l'obscurité ; la lumière était donc ma vie, puisque l'œil était le seul organe dont tout dépendait pour moi ; mon père, dans la chambre duquel était placé mon lit, avait soin de me tranquilliser, je ne sais comment ces sinistres impressions venaient aussi me troubler, car mes parents ne m'entretenaient jamais de choses à faire peur ; il est probable qu'elles m'auront été inspirées par d'autres personnes.

Jusqu'à l'âge de quinze ans et deux mois, je restais dans ma ville natale, où je n'avais reçu, en fait d'instruction, que des notions imparfaites ; mon père, ainsi que je l'ai déjà donné à entendre, s'était attaché dans le principe à m'apprendre à connaître les lettres de l'alphabet, à former des mots, à les prononcer

distinctement, même à écrire, et pour mieux fixer mon attention sur les caractères, je me souviens qu'il m'avait donné un livre élémentaire, rempli de figures et que j'ai conservé longtemps ; je fréquentai ensuite au mois de mai 1819, l'école d'enfants ordinaires de mon âge afin de me fortifier, s'il eut été possible, dans le peu que je savais déjà ou au moins pour occuper mes loisirs ; les maîtres sous lesquels je me suis trouvé pendant un an et demi, faisaient tous leurs efforts pour m'instruire ; mais tout cela était bien inutile, et ma bonne volonté, jointe à la leur, ne pouvait porter de fruit ni me rendre l'ouïe pas plus que la parole, qui s'endurcissaient de plus en plus ; je paraissais parmi les jeunes condisciples avec quelques livres, je les ouvrais et les tenais le haut en bas, ce qui annonçait mon ignorance, je voyais bien des mots, des phrases, c'était pour ainsi dire ténèbres pour moi, puisque je ne pouvais comprendre le sens de ce que l'on cherchait à m'expliquer, autant par signes qu'autrement ; cependant j'écrivais ou plutôt je copiais assez bien les exemples que l'on me présentait, et on m'apprenait à articuler plusieurs mots ; il n'en était pas de même d'autres choses.

Je recevais volontiers et j'exécutais exactement les petites commissions que mes parents croyaient pouvoir être remplies par moi, qui était pour eux un bon enfant que l'on pouvait désirer, comme un enfant déjà instruit. Quand mon père était dans son bureau, j'y avais été souvent auprès de lui, en sortant seul de la maison. Il était lieutenant-secrétaire de la place de Cherbourg, depuis 1804, et il a obtenu sa retraite étant nommé, en 1835, Chevalier de la Légion d'Honneur. Maintenant il continue ses fonctions de greffier du 1^{er} conseil de guerre de la 16^e division militaire, séant à Cherbourg.

Chez le même éditeur, aux Essarts-le-Roi

Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française, Yves Delaporte, 2007.

Écrire les signes, Marc Renard, 2004.

Gédéon, non-sens et p'tits canards, Yves Lapalu, édition numérique, 2012.

Gestes des moines, regard des sourds, Aude de Saint-Loup, Yves Delaporte et Marc Renard, 1997.

Gros signes, Joël Chalude et Yves Delaporte, 2006.

Je suis sourde, mais ce n'est pas contagieux, Sandrine Allier, 2010.

Là-bas, y'a des sourds, Pat Mallet, 2003.

La lecture labiale, pédagogie et méthode, Jeanne Garric, 2011.

La tête au carreau, Antoine Tarabbo, 2006.

Le Cours Morvan, impossible n'est pas sourd, Martine et Marc Renard, 2002.

Léo, l'enfant sourd, tome 1, Yves Lapalu, 1998.

Léo, l'enfant sourd, tome 2, Yves Lapalu avec Xavier Boileau et Michel Garnier, 2002.

Léo retrouvé, Yves Lapalu, 2009.

Le retour de Velours, Éliane Le Minoux et Pat Mallet, 2007.

Les durs d'oreille dans l'histoire, Pat Mallet, 2009.

Les sourds dans la ville, surdités et accessibilité, Marc Renard, troisième édition, 2008.

Les Sourdoués, Sandrine Allier, 2000.

Le Surdilège, cent sourdes citations, Marc Renard et Pat Mallet, 2009.

Meurtre à l'INJS, Romain de Cosamuet, 2013.

Sans paroles, Pat Mallet, 2012.

Sourd, cent blagues ! Petit traité d'humour sourd, tome 1, Marc Renard et Yves Lapalu.

Sourd, cent blagues ! Tome 2, Marc Renard et Yves Lapalu, 2000.

Sourd, cent blagues ! Tome 3, Marc Renard et Michel Garnier, 2010.

Tant qu'il y aura des sourds, Pat Mallet, 2005.

Domaine public

Cette collection propose des rééditions de textes célèbres dans une version modernisée plus facile à lire que les originaux.

Nous espérons l'enrichir progressivement.

Ces œuvres sont tombées dans le domaine public. Elles sont libres de droits. C'est pourquoi l'utilisation des fichiers est libre de droits numériques.

Seule l'utilisation commerciale de ces versions est interdite.

Pour chaque livre nous proposons un extrait en téléchargement direct et la version intégrale (en téléchargement après un « achat » à 0 €).

Visitez notre site :

www.2-as.org/editions-du-fox

